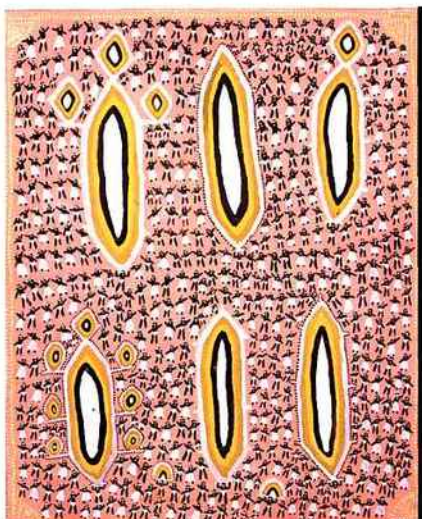




{ salons }

MARCHÉ DE L'ART

Alan Griffiths,
Sans titre, 2013,
pigments sur
toile, 100 x 80 cm
ARTS D'AUSTRALIE -
STEPHANE JACOB, PARIS.



LE PARCOURS PREND DU GALON

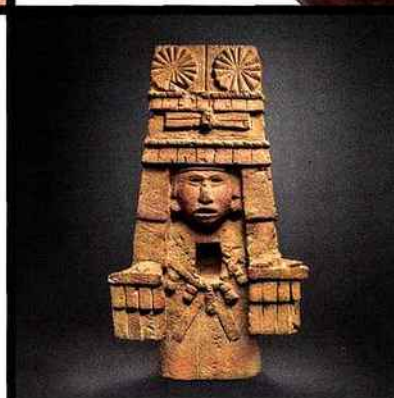
Salué comme l'événement phare en matière d'arts premiers, le Parcours des mondes témoigne de la bonne santé de ce secteur à Paris.

« *Le Parcours des mondes s'annonce comme un salon incontournable. C'est un passage obligé pour les arts premiers* », se réjouit Didier Claes. Et le grand marchand belge d'art africain de poursuivre : « *Si Bruneaf à Bruxelles a été le fondateur de ce genre de manifestation, Paris s'impose comme l'un des hauts lieux du marché* ». Tous les exposants, tel Alain de Montbrison, saluent un événement majeur, bien organisé, qui « *attire des amateurs, collectionneurs et spécialistes du monde entier* ». Cette année, le Parcours annonce quelque quatre-vingts exposants, dont la moitié d'étrangers, avec un retour de 90 % des participants et l'arrivée de six nouveaux, dont Max Rutherford, spécialiste des *netsuke*. Les incontournables en matière d'arts premiers ont répondu présent, comme Bernard Dulon, Alain Lecomte et les marchands déjà cités. L'art d'Asie est présent depuis 2015 avec les grandes galeries parisiennes, Jacques Barrère ou Christophe Ioco, rejointes par les Anglais Gregg Baker et Jonathan Hope. À signaler également, la présence de l'Américain Donald Ellis, spécialisé dans l'art ancien d'Amérique du Nord. Sans oublier la nouvelle génération, constituée de Lucas Ratton et Charles-Wesley Hourd (arts d'Afrique), Indian Heritage (arts de l'Inde) ou Alexis Renard (art islamique, d'Inde et d'Asie du Sud-Est). Conscients de l'im-

Masque mfono,
Lwalwa, République
démocratique
du Congo, début
du xx^e siècle, bois
sculpté. H. 35 cm
GALERIE FLAK, PARIS.



Déesse du maïs,
Azèque, Mexique,
1300-1521.
basalte rose.
55 x 32,5 x 16 cm
GALERIE LAURENT
DODIER, LE VAL-SAINT-
PÈRE (AVRANCHES).



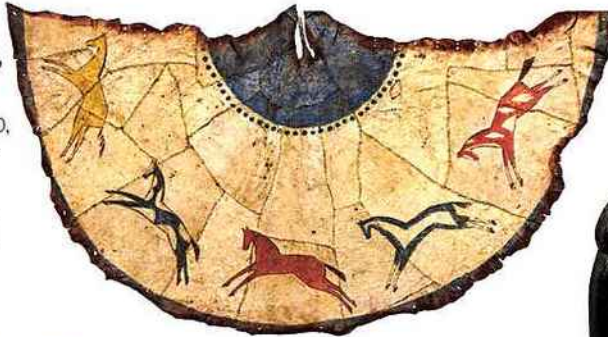
portance de l'enjeu, une vingtaine de marchands ont fait le pari d'expositions

thématiques. Ainsi, Bernard Dulon a choisi de présenter « *une exposition inédite sur la population Tsogho du Gabon, une ethnie peu connue* », accompagnée d'un livre de trois cents pages illustré de toutes les pièces répertoriées dans le monde. Yann Ferrandin joue « *Hair* », belle réunion de parures capillaires. La galerie Flak souffle le froid de « *l'art eskimo archaïque* ». Alain Bovis nous fait découvrir l'esthétique de « *Beautysmall* », avec de petits objets précieux, et Didier Claes a décidé de « *présenter des œuvres plus connues en Belgique qu'en France* », à savoir une vingtaine de fétiches Songye du Gabon. Pour fêter cette 15^e édition, un accrochage rétrospectif se tiendra à l'Espace Tribal, rue Visconti. **F. C.**

PARCOURS DES MONDES, quartier de Saint-Germain-des-Près,
75006 Paris, 06 09 17 21 09, www.parcours-des-mondes.com
du 6 au 11 septembre.



Modèle de tipi,
Cheyennes,
Amérique du
Nord, vers 1860,
peau de buffle
et pigments,
144,5 x 80 cm
GALERIE DONALD
ELLIS, NEW YORK.



BIENVENUE AU TIPI

Habitation traditionnelle des Indiens des Hautes Plaines, le tipi était très petit avant l'arrivée des Européens, puisque le seul animal de bât (qui portait des charges) était le chien. La partie décorative inférieure représente la terre, la partie supérieure le ciel et la vie spirituelle, le noir correspondant à la nuit. Les animaux n'ont pas de fonction symbolique, ils sont dessinés d'une façon réaliste. Le tipi est circulaire car, pour les Indiens, le cercle symbolise la puissance de l'univers. D'ailleurs, la tribu cheyenne assure sa protection en installant les tipis en cercle ou demi-cercle.

Eddy Ekete,
photographie de la
performance
L'Homme canette,
Besançon, 2013
GALERIE FREDERIC
MOISAN, PARIS.



LE CULTE DU BYERI

Les statuette Fang étaient utilisées lors du culte des ancêtres, ou culte du Byeri. La mort est constamment présente dans la forêt tropicale. Cette statue reliquaire doit préserver des morceaux de calotte crânienne ou de phalanges appartenant à un illustre ancêtre. Elle était conservée dans la « chambre des maîtres » sous la vigilance des anciens. Un sentiment de douceur émane du visage ovale, inspiré fidèlement des traits indigènes. Les yeux sont constitués de disques de métal qui lui confèrent un air stupéfié. L'huile de palme, le sang de cabri ont apporté au fil du temps la patine noire et suintante.

Statuette Fang,
Gabon, XIX^e siècle,
bois et métal,
H. 48 cm, ancienne
collection française
GALERIE LUCAS
RATTON, PARIS.

L'HOMME CANETTE

Né à Kinshasa, au Congo, en 1978, Eddy Ekete travaille sur plusieurs champs artistiques : sculpture, peinture, performance, vidéo, musique. Il mène une réflexion sur la société qui l'entoure et utilise ce qui fait écho au quotidien de chacun : emballages, objets de consommation, déchets, objets récupérés et recyclés... En détournant ces objets industriels, l'artiste propose au spectateur de poser un nouveau regard sur ceux-ci et de s'interroger sur la consommation induite par nos sociétés. L'art de Ekete est concret, dynamique, musical et vivant, à l'image de sa terre d'origine.

DIVIN COMBAT

Matsya signifie littéralement « poisson », un poisson gigantesque qui est ici l'avatar de Vishnou. Ce dernier doit récupérer les Vedas, livres de la connaissance volés à Brahma pendant son sommeil. Cette délicate peinture est une rare représentation de la récupération des Vedas et de la préservation du savoir, qui permet le passage entre les ères, appelées Yuga. Il existe quatre Yuga, durant 4320 millions d'années et correspondant à un jour de la vie de Brahma. À la fin de chaque cycle, Brahma s'endort, et lorsqu'il se réveille, c'est grâce aux Vedas qu'il est à même de lancer un nouveau cycle.



**Matsya combattant
Hayagriva,**
pigments et or sur
papier. Inde, Kangra,
v. 1800, 14 x 19,2 cm
GALERIE ALEXIS RENARD,
PARIS.